

Le Monde.fr

Le Musée d'Orsay dévoile « L'Origine du monde »

Article paru dans l'édition du 21.06.95

LUNDI PROCHAIN, il y aura un tableau de plus dans la salle Courbet du Musée d'Orsay. Il entre par dation, le ministère de l'économie et des finances juge ultime en la matière ayant accepté que soient ainsi réglés les droits de la succession de Jacques Lacan. Ce n'est pas une toile très grande 46 centimètres de haut, 55 de large et elle n'est pas signée. Mais elle s'intitule L'Origine du monde et c'est l'une des oeuvres les plus illustres de l'histoire de la peinture moderne. Elle représente, vus de près, le ventre et le sexe brun-roux d'une femme, les cuisses écartées, renversée sur une couche. Il n'y a rien d'autre, ni les jambes, ni les seins, ni le visage du modèle, qui était peut-être la maîtresse de Whistler, Jo, dite « la belle Irlandaise ».

L'Origine du monde sera donc visible pour la première fois, à partir du 26 juin, après plus d'un siècle de clandestinité. La toile fut commandée en 1866 par Khalil-Bey, qui avait été ambassadeur ottoman à Saint-Pétersbourg avant de s'établir à Paris pour y vivre de l'immense fortune paternelle, y satisfaire sa passion du jeu et rassembler une collection de tableaux. Il décida que cette dernière aurait un thème majeur, le nu féminin, et commença par acheter des baigneuses de Courbet, puis lui commanda Les Dormeuses, scène saphique, et L'Origine du monde.

Chez lui, *L'Origine du monde* était cachée. En 1878, Maxime Du Camp a raconté sa visite. « Dans le cabinet de toilette, écrit-il, on voyait un petit tableau caché sous un voile vert ; lorsqu'on écartait le voile, on demeurait stupéfait d'apercevoir une femme nue, de face, extraordinairement émue et convulsée, remarquablement peinte, reproduite con amore ainsi que disent les Italiens, et donnant le dernier mot du réalisme. » Il accable, lui, l'ancien compagnon de voyage de Flaubert, l'oeuvre et son auteur. « Il est un mot, continue-t-il, qui sert à désigner les gens capables de ces sortes d'ordures, dignes d'illustrer les oeuvres du marquis de Sade, mais ce mot, je ne puis le prononcer de devant le lecteur, car il n'est usité qu'en charcuterie. »

Le ton de la réprobation puritaine était donné. La toile manquait à la rétrospective Courbet qui eut lieu en 1977 au Grand Palais. En février 1994, à Clermont-Ferrand et à Besançon, des fonctionnaires de police ont exigé que soit retiré des vitrines de deux librairies un roman de Jacques Henric, *Adorations perpétuelles* (Seuil), parce que la toile de Courbet était reproduite sur la couverture.

Entre-temps, *L'Origine du monde* a poursuivi son itinéraire secret. Lors de la vente de la collection Khalil-Bey, en janvier 1868, elle fut acquise par l'antiquaire de La Narde, puis rachetée par la galerie Bernheim-Jeune, qui la présentait masquée derrière un paysage de château enneigé. Acquisée par le baron François de Hatvany, elle disparut à Budapest et ne revint à Paris qu'en 1955, devenue le bien de Jacques Lacan. Le psychanalyste avait

demandé à André Masson une toile du même format qui faisait office de cache...

A Orsay, il y aura un verre convenablement épais et un gardien affecté en permanence à la surveillance de ce seul tableau. Il sera là pour observer les réactions du public. Il ne serait pas étonnant qu'elles soient quelquefois violentes.

PHILIPPE DAGEN

© Le Monde

